



Anne Shepherd dans la forêt de pins plantés par sa famille
Photo : © Stansje Plantenga

Anne Shepherd

Un geste pour la préservation des trésors de la nature

Le témoignage qui suit provient d'Anne Shepherd, la fille du regretté Robert Shepherd, fondateur de la Fiducie foncière de la vallée Ruiter. Anne vit maintenant à Toronto, où elle travaille comme psychothérapeute et psychanalyste.

« Mon père, Robert Shepherd, était médecin dans une petite ville de l'Ontario lorsque nous sommes déménagés à Montréal – où j'ai passé mon enfance. J'ai été très influencé par lui et par son caractère actif et amant de la nature. Il aimait bien le camping sauvage et le canoë. Il a toujours favorisé le goût du voyage et de l'aventure en nous. Sur le plan professionnel, il a été un médecin modèle qui aimait son travail,

qui est passé de la médecine générale à la psychiatrie puis à la direction d'une communauté psychiatrique dans les Cantons de l'Est. Ma mère, Dorothy, était une femme élégante, du type « Jacqueline Kennedy », qui aimait bien décorer, recevoir et passer du temps à notre chalet de Stoney Lake en Ontario.

Mon père nous a inculqué l'amour de la terre autant à notre chalet d'été qu'à la propriété des Cantons de l'Est, qu'il a achetée lorsque j'étais petite. Au départ c'était une ferme très rudimentaire appartenant à un dénommé Smith. La maison et la grange tombaient en ruine. Je me souviens avoir dormi une nuit dans la maison de ferme, les murs étaient à moitiés

rongés par les rats laveurs. Le fermier jetait son bric-à-brac dans le fossé. Au départ, Robert l'avait acheté pour faire du camping – l'endroit était rustique et nous dormions dans la cabane des vaches ou dans une tente de l'armée.

Nous étions tout jeunes lorsque mon père nous fit planter des arbres. Son plan de départ consistait à faire une plantation d'arbres. Marcher la terre et reconnaître les différentes espèces d'arbres était un grand plaisir. J'ai aussi le souvenir d'avoir porté une lourde chaudière pleine de semis de pins que les hommes plantaient en plein pendant la saison des mouches noires – ça c'était un labeur d'amour ! Mon père

acheta plus de terrain et construisit des maisons de bois pour loger la communauté psychiatrique qu'il dirigea plusieurs années. Ils expérimentèrent la culture et l'élevage. Pendant un certain temps, ils hébergèrent une famille de réfugiés thaïlandaise.

Dans les années 70, mon père transféra à chacun de nous un lopin de dix acres de cette propriété, qui est devenue depuis la Fiducie foncière de la Vallée Ruitter (dont le nom au départ était « Forest Farm »). Il n'y a pas eu de construction sur cette propriété et nous avons continué de planter principalement des pins qui sont devenus maintenant un bosquet de grands arbres. Ils représentent notre travail familial et symbolisent notre désir de réapprovisionner la terre et de la conserver pour les générations futures.

J'ai été motivée à donner ma propriété en novembre 2002 principalement par

l'influence de mon père et de sa femme Stansje Plantenga.



Un des précieux milieux humides de la vallée Ruitter
Photo : © Christiane Foley

Leur intérêt profond à préserver les milieux naturels m'a permis de comprendre la valeur écologique des terres de la vallée Ruitter et l'importance de ces habitats pour la faune et la flore. J'avais vu plusieurs personnes donner une partie de leur propriété par le biais du programme des dons écologiques et je voulais appuyer, de façon personnelle, les objectifs de la Fiducie foncière de la Vallée Ruitter. Il y avait aussi le bénéfice du crédit d'impôt – nous apprécions tous une réduction d'impôts !

Aujourd'hui, j'adore parcourir les sentiers de la Fiducie avec Stansje et me rendre à l'endroit où sont enterrées les cendres

de mon père, près de ses arbres adorés dans la montagne. Je suis fière de constater que mon geste contribue à la préservation des trésors de la nature. J'espère que ma contribution encouragera ma famille et mes amis à faire de même et je souhaite que mes enfants et leurs enfants pourront marcher dans la pinède en respectant et en aimant la nature comme nous l'avons fait. Je sais que mon père serait fier de ce don significatif. »